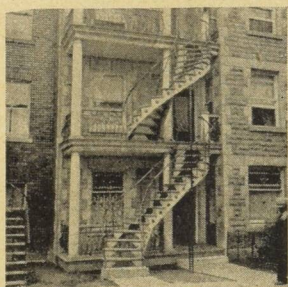


doubles, triples — malgré nos recherches nous n'en avons pas trouvé de quadruples, c'est un type à créer! — qui déversent sur le trottoir le trop plein d'humanité de ces logis étroits, chauds, mal aérés, les poubelles, les bouteilles à lait, le chien, les visiteurs et les fournisseurs. Quand les habitants du rez-de-chaussée joignent la coquetterie de leur home à leurs goûts champêtres — on aime la campagne comme on peut! — ces escabeaux surplombent de petits jardins où les plants de géraniums, de pensées et de pivoines attrapent ce qu'ils peuvent du soleil et de la pluie, se défendent de l'invasion des animaux et des gamins par une clôture de broche ou de fer, et quand une fleur paraît toute la famille l'acclame à grands cris et la choye jalousement.

Sinon, le ciment, l'asphalte, ou autre matériau de la civilisation, font leur oeuvre. Sous prétexte d'hygiène ou pour toute autre raison aussi poétique, l'escabeau cache un trottoir gris, uniforme, poussiéreux, que les graffiti des enfants, jouant à la marelle, viennent orner d'une craie tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune.

ainsi, de façon nette, le territoire de chaque famille. D'où ces petites dissensions qui animent parfois tout un pâté de maisons: les enfants encombre



le perron des autres; le chien lève la patte chez le voisin; la voisine secoue ses draps ailleurs que sur son perron; le bébé, du balcon d'en haut, a jeté son biberon sur la tête du vieux monsieur qui lisait tranquillement son journal. Et au jour de la fête nationale, on regarde sans aménité celui qui peut pavoiser copieusement sa porte et on sourit avec ostentation si la pluie vient rendre uniforme la couleur de tous ces drapeaux de Carillon, du Sacré-Coeur, du Pape, de la France, de l'Italie, de la Chine et de l'Angleterre.

Puis, ayant épuisé tous les horizons du perron en largeur, on a pensé à la hauteur. De deux ou trois marches, on est passé à six ou huit marches. Ici l'évolution est bien nette. Le perron de six ou huit marches servit d'abord à masquer le soupirail de la cave qu'on ne pouvait, sans mauvais goût, faire ailleurs qu'en avant de la maison, afin de bien montrer qu'on avait une cave. Puis, ayant constaté que le dessous de perron était un trou d'humidité, on en démasqua les côtés et les enfants s'en emparèrent pour jouer à cache-cache ou pour s'abriter les jours de pluie. Puis les chiens, puis les chats, enfin, aux moments d'abandon, les rats. C'est alors que le sous-perron servit à mettre à l'abri toutes sortes d'objets hétéroclites: voitures d'enfants, bouts de planches, briques, boîtes, etc... Les enfants, les chiens, les chats en furent chassés, mais les rats restèrent. Alors les temps de prospérité vinrent. Les propriétaires songèrent à s'enrichir davantage. Ils firent la guerre aux voitures d'enfants, aux briques, aux bouts de planches, lancèrent contre eux une armée de travailleurs qui se mirent à creuser la terre, à la cimenter, à percer une porte, à plâtrer la cave, à clouer un plancher, bref, à faire beaucoup de poussière et de bruit. En partant, ils laissèrent au fronton un numéro matricule qu'ils avaient acquis à l'hôtel-de-ville, sans coup férir. Le sous-sol était né, aveugle. Ou plutôt non, borgne; on avait repoussé de quelques pieds le soupirail qui servirait de fenêtre... le jour où il n'y aurait pas de neige, pas de pluie, pas de poussière et beaucoup de soleil.

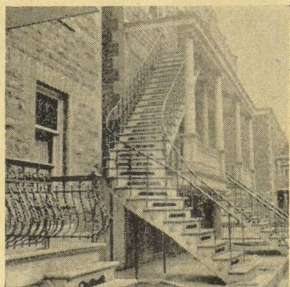
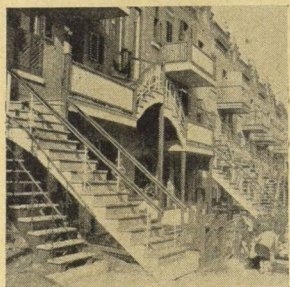
Que le perron serve à rentrer au logis, c'est le moindre souci, puisque nos constructeurs — nous n'osons pas encore dire nos architectes! — vont s'élancer vers l'azur, créer un style nouveau que glorifieront nos descendants et qui plongeront dans l'admiration de leur génie tous ceux qui étudieront notre ville: le style escabeau.

II

L'escalier rectiligne ou style escabeau est en plein essor et ne perd rien de sa vogue puisque tous les autres types d'escalier en tirent leur origine. Sans la mégalomanie du perron de bois, son existence eût été problématique et nous pouvons dire, sans nous tromper, que si sa descendance présente autant de déformations tératologiques, c'est qu'il est lui-même le produit pathologique du mauvais goût, allié légitimement à l'ignorance des constructeurs et illégitimement à l'ambition des propriétaires. De ce ménage à trois, rien d'autre ne pouvait surgir, l'eugénique municipale n'étant pas encore créée. Pas plus, du reste, que de nos jours.

Et nous avons assisté à l'éclosion de ces pâtés de maisons, d'où partent comme des flèches, ces escabeaux, simples,

Par-ci par-là heureusement, l'escabeau prend le frais au-dessus d'un vrai morceau de terre, de quelques yards carrés, que le pied humain a foulé, mais qui laisse cependant percer — ô force de la nature! — quelques brins d'une herbe jaunâtre qu'on ne respecte même pas. C'est là que la famille se rassemble, le soir; c'est là qu'on écoute les potins du quartier; c'est là que les mères guettent leur progéniture qui remplit la rue de ses cris pendant que le mari, d'un oeil sournois, et les fils, d'un regard avide, surveillent l'escabeau aux marches ajourées, où descendent et montent sans y prendre garde la femme et les filles du voisin d'en haut, ainsi que leurs amies. C'est à l'aperçu de ces horizons nouveaux que se nouent et se dénouent mille liens d'amitié, que naissent certaines antipathies, ou certaines admirations, et que s'ébauchent même certains projets de mariage. Escabeau, innocent et laid escabeau, que tu nous parais tout à la fois grand, romantique et délicieux à l'ombre de ces idylles simples et charmantes! Combien nous te plaignons d'être méconnu dans ton utilité et dans ton agrément lorsque, les jours de pluie, tu étends ton aile protectrice sur la troupe de ces enfants, débraillés et sales; lorsque, le dimanche, tu permets au père de famille, en bras de chemise, de se délasser quelque peu, en faisant des exercices de barre fixe aux poteaux qui te soutiennent et de faire contempler à tout le quartier, sidéré, des biceps d'homme de foire. Nous ne comprenons guère qu'on ait voulu briser ta ligne par certains paliers qui ressemblent à la tourelle d'une vigie et qui alourdissent ton envolée, qu'on les ait construits accolés à la maison, ou qu'on les ait plantés près du trottoir. Et que dire de ces pseudo-paliers dont on a pu t'affliger! Jusqu'à



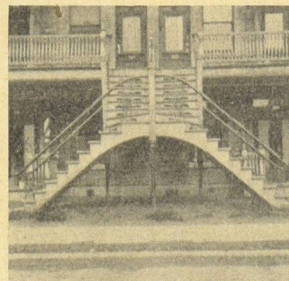
trois fois ils rompent le charme et détruisent ton élégance. Tu n'es plus rectiligne, tu n'es plus spiralé, tu es rien. On te grimpe honteusement, comme si on voulait te cacher, ou, poussivement, comme si on t'avait fait pour des asthmatiques. Nous t'aimons, ô escabeau, dans toute ta souplesse, et nous méprisons tes frères, les escabeaux avec paliers ou pseudo-paliers. Nous comprenons qu'ils n'aient pas survécu à ton triomphe et qu'ils disparaissent peu à peu. Nous comprenons qu'en signe de cette victoire, on t'ait décerné les palmes, c'est-à-dire, qu'on ait donné à ton extrémité supérieure l'occasion de distribuer tes

services à la ronde: aux portes qui te font face et aux deux balcons qui te bordent. Car c'est toi, l'escalier palmé, en patte de canard, qui a donné l'idée de la spirale, idée généreuse et prolifique, comme nous allons voir.

III

L'escalier spiralé a toutes les audaces.

Quelques petites promenades dans Montréal suffisent à le prouver. C'est le plus constant et le plus apparent de tous nos ornements, celui dont la perfection et la variété peuvent rendre outre-



(Suite à la page 48)

